

# Il y a syndicat et syndicat

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 843

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1023154>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Domaine

Public

843

DP

J.A. 1000 Lausanne 1 4 décembre 1986  
Hebdomadaire romand Vingt-quatrième année

## Pour une solidarité critique

La mort de Maurice Demierre, puis d'Yvan Leyvraz, deux coopérants suisses au Nicaragua, a vivement frappé l'opinion en Suisse romande, qui a pris conscience de l'état de guerre dans ce pays. Après la capture d'un mercenaire américain lié à la CIA, les révélations en provenance de Washington sur le financement occulte de la guérilla nous rappellent que les Etats-Unis sont toujours tentés d'imposer un ordre à leur convenance dans ce qu'ils considèrent comme leur basse-cour.

Ne craignons pas de le dire: la victoire de l'insurrection anti-somoziste en 1979 nous a rempli de joie. Et la position du président Reagan - combattue aux Etats-Unis même par de nombreux Américains - nous révolte par ce qu'elle implique de souffrances et de mépris pour le peuple d'un petit pays dont le seul tort est d'avoir un grand voisin.

C'est donc tout naturellement que le Nicaragua a pris sa place dans l'élan de solidarité internationaliste qui anime bon nombre de militants et d'organisations en Suisse. De bananes "Nica" en collectes et en meetings, cette solidarité n'est pas un vain mot.

Encore faut-il savoir sur quoi elle porte. Car de la sympathie pour un peuple au soutien à son gouvernement, il y a un fossé à ne pas franchir trop facilement. Depuis la fuite du dictateur Somoza, l'évolution politique du Nicaragua révolutionnaire n'est que trop classique: rétrécissement de sa base gouvernementale sur l'aile la plus sectaire, accaparement des moyens économiques et sociaux, restriction des libertés des opposants (culminant avec l'interdiction

du quotidien La Prensa), priorité au renforcement militaro-policié.

Le pli a été pris, peut-on dire, dès juillet 1979 avec le refus des commandants militaires sandinistes d'organiser des élections générales avant plusieurs années. Pourquoi un tel délai? Les somozistes étaient en pleine déroute; un large mouvement populaire, y compris les syndicats et partis d'opposition tolérés par Somoza, avait soutenu l'insurrection; il n'y avait à l'époque aucune menace aux frontières; le gouvernement américain n'était alors nullement hostile au gouvernement révolutionnaire (rompant avec la pratique de ses prédécesseurs, le président Carter avait contribué à la chute de Somoza en lui coupant les vivres et en le poussant au départ, et avait accordé immédiatement une aide alimentaire et économique au nouveau régime). Les élections n'eurent lieu que 5 ans et trois mois après la victoire, dans des conditions telles que les principaux partis démocratiques non sandinistes ont renoncé à y participer.

Dans le combat démocratique, il n'y a pas de place pour l'aveuglement romantique. La solidarité ne doit pas abolir la réflexion critique, faute de quoi c'est l'idée même de solidarité qui serait menacée: "chat échaudé craint l'eau froide". Le sort du Nicaragua, coïncé entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, rappelle bien trop les tragédies grecques au déroulement inexorable pour que la gauche socialiste et syndicale se confine dans le rôle de chœur antique.

FB

### IL Y A SYNDICAT ET SYNDICAT

Sur le plan syndical, il faut relever la campagne de harcèlement et d'intimidation dont sont victimes la Confédération d'unification syndicale et la Centrale des travailleurs nicaraguayens. Elles avaient défendu les travailleurs dans les conditions difficiles et dangereuses du régime somoziste et contribué à sa chute, notamment lors de la grève générale de juin 1979. Arrestations répétées, détention sans jugement, menaces et pressions sont exercées collectivement sur leurs sections et individuelle-

ment sur leurs membres pour qu'ils adhèrent à la Centrale sandiniste des travailleurs créée par le gouvernement et affiliée à la Fédération syndicale mondiale (qui regroupe les syndicats communistes). La Confédération internationale des syndicats libres (dont l'Union syndicale suisse est membre) et la Confédération mondiale du travail (syndicats chrétiens) ont porté plainte pour violation de la liberté syndicale auprès de l'Organisation internationale du travail.